



EXTÉRIEUR JOUR

«Cinérama», intrigues sur la voie publique

La compagnie Opéra Pagai présente à Paris une performance qui mêle comédiens et badauds dans un scénario à tiroirs.

C'est précédée par trois années d'échos provinciaux gorgés d'éloges (Aurillac, Nantes, Fest'arts, Tombées de la nuit...) qu'arrive *Cinérama*, la dernière création d'Opéra Pagai, compagnie créée en 1999 à Bordeaux qui, au fil des projets (*Safari intime*, *80% de réussite...*), a converti l'espace public en terrain de jeu et d'expérimentation théâtrale. Un spoiler abrégera ici la lecture de ces lignes pour les candidats au spectacle. Tous les autres imagineront le public en «planque», car assis devant un verre, sur une place du XVIII^e arrondissement parisien, autour de petites tables de bistrot. Une situation banale qui mettra cependant la puce à l'oreille, celle-ci étant discrètement reliée à des écouteurs destinés à s'immerger dans une histoire à tiroirs. «*Nous allons suivre deux personnes qui vont bientôt ar-*



Une représentation de *Cinérama*. PHOTO FABIEN TUIOU

river en marchant. Soyez attentifs. Générique...», lance une voix off qui, de fait, déplace le propos sur le terrain de la fiction, dans la mesure où le couple, dont on sait qu'il s'agit de comédiens, imagine tout haut ses désirs de cinéma appelés à prendre forme au beau milieu des mœurs citadines. Au début, l'un et l'autre brodent sur

des inconnu(e)s de passage («*Elle s'appelle Ghislaine, elle est enseignante...*»), renvoyant ainsi à une autre intervention, *Sometimes I Think I Can See You*, signée celle-là de l'Argentin Mariano Pensotti qui, il y a quelques années, réinventait la vie d'usagers sur un quai de métro. Poussant d'un cran la sophistication, *Cinérama* va



cependant plus loin en glissant plusieurs acteurs au milieu des badauds, prétexte à imaginer une intrigue tantôt réaliste, tantôt second degré, parsemée de citations (*la Nuit américaine, le Voleur de bicyclette, le Parrain...*) et des références aux grands genres cinématographiques (thriller, comédie musicale, western...).

Lestement maîtrisé – avec tout ce que cela suppose d'adaptation aux aléas –, le récit choral opère de la sorte sur un constant brouillage de repères, où l'on sera tantôt attiré par une femme qui se met soudain à courir (et que l'on imagine, à tort, complice du stratagème), tantôt par un simple passant qui s'avérera appartenir au dispositif. Où comment jongler avec le langage de la fiction (zoom, travelling...) pour mieux cerner une réalité dont on se souvient alors qu'elle recèlera toujours mille et un détails inépuisablement propices à alimenter l'imaginaire. Pourvu que l'on veuille bien encore prendre la peine de les observer.

GILLES RENAULT

CINÉRAMA par la compagnie OPÉRA
PAGAI proposé par le CentQuatre, 75019.
Jusqu'au 2 octobre, Rens. : www.104.fr